



CONTRE LE PROGRES CONTRE L'AMOUR CONTRE LA DEMOCRATIE

28.9 → 13.10 2012

Une Trilogie d'Esteve Soler

Mise en scène **Xavier Fernandez-Cavada**, **Eric Devanthéry**

Pierre Dubey, **Yvan Rihs**, **Erika von Rosen**

Lumière **Jean-Michel Broillet** Son **Michel Zürcher**

Traduction **Alice Dénoyers**

Avec **Carine Baillod**, **Carine Barbey**, **Djamel Belghazi**

Nathalie Cuenet, **Catherine Favre**, **Joëlle Fontannaz**

Roland Gervet, **Aurore Jecker**, **Michel Lavoie**

Sarah Marcuse, **Jacques Michel**, **Marc-André Müller**

François Revaclier, **Isabelle Tosic**, **Claude Vuillemin**

Production **Théâtre du Grütli**. Avec le soutien de la **Loterie romande**, **Ernst Göhner Stiftung** et le **Service culturel Migros Genève**
Le Théâtre du Grütli est subventionné par le Département de la Culture et du Sport de la Ville de Genève et bénéficie du soutien du Département de l'Instruction Publique du Canton de Genève

J'ai essayé de convaincre tout le monde que j'étais Dieu, mais j'ai continué à recevoir des factures de téléphone. (Contre le progrès, Esteve Soler)

CONTRE LE PROGRES • CONTRE L'AMOUR • CONTRE LA DEMOCRATIE Une Trilogie d'Esteve Soler

Création

Mise en scène • **Eric Devanthéry, Pierre Dubey, Xavier Fernandez-Cavada,
Yvan Rihs, Erika Von Rosen.**

Lumière • **Jean-Michel Broillet**

Son • **Michel Zürcher**

Traduction • **Alice Dénoyers**

Avec • **Carine Baillod, Carine Barbey, Djamel Belghazi, Nathalie Cuenet
Catherine Favre, Joëlle Fontannaz, Roland Gervet, Aurore Jecker, Michel
Lavoie, Sarah Marcuse, Jacques Michel, Marc-André Müller, François**

Revaclier, Isabelle Tasic, Claude Vuillemin

Production • Théâtre du Grütli

Du 28 septembre au 13 octobre 2012 / grande salle
Mardi, jeudi, samedi à 19h, mercredi et vendredi à 20h, dimanche à 18h,
relâche le lundi

CONTACTS

Presse : Olinda Testori +41 (0)22 888 44 78 presse@grutli.ch

Billetterie : +41 (0)22 888 44 88 reservation@grutli.ch

Ouverture de la billetterie 1h avant le spectacle au rez-de-chaussée du théâtre.

Théâtre du Grütli 16, rue du Général-Dufour 1204 Genève

un auteur catalan

+ cinq metteurs en scène suisses

+ quinze comédiens de tous
horizons

= un projet fou et surtout un
fameux casse-tête chinois

Synopsis

Prenez un homme. Confrontez-le à ses semblables. Poussez-le dans les bras d'un autre ou dans l'étreinte du confort. Bercez-le d'illusions. Au final, faites résonner sa tête contre un mur, que retentisse ce bruit singulier qui caractérise l'effroi.

Progrès, amour et démocratie : trois thèmes fondamentaux dont l'auteur catalan Esteve Soler s'est emparé pour les dégonfler comme des ballons de baudruche. En les prenant au mot s'il le faut. Il faut faire preuve d'une certaine habileté pour écrire vingt-et-un tableaux « burlesques », « surréalistes » ou « du Grand Guignol » aussi percutants.

Les 21 petites pièces qui composent cette trilogie (*Contre le progrès*, 7 petites pièces surréalistes ; *Contre la démocratie* 7 petites pièces du grand guignol ; *Contre l'amour* 7 petites pièces burlesques) suggèrent un potentiel théâtral que Frédéric Polier a voulu montrer par le biais d'un collectif de metteurs en scène.

Dans *Contre l'amour* (7 petites pièces burlesques), on croise notamment une femme qui se brise comme un miroir, des pilules qui rendent amoureux, un type dont le métier consiste à tester les filles de l'industrie pornographique. Tout cela n'a rien d'anecdotique : il s'agit simplement de relativiser ce que l'on appelle communément l'amour. De le renvoyer à ses intérêts les plus mesquins. De le presser pour voir ce qui en sort. C'est drôle parce que c'est épouvantable. Et le contraire est également valable...

Dans *Contre la démocratie* (7 petites pièces du Grand Guignol), une femme accouche d'une araignée carnivore, les nombres supérieurs à 6 disparaissent (mais que trouve-t-on au-dessus du 6e étage ?) et les édiles d'une grande ville décident de la raser et, pourquoi pas, de la transformer en « mega-bordel ». Esteve Soler est un auteur subversif : il se moque des fondations de notre civilisation. Pas étonnant, dès lors, que son théâtre grince.

Dans *Contre le progrès* (7 petites pièces surréalistes), l'écran de télévision accouche d'enfants muets, une jeune femme a priori sympathique se délecte de l'agonie d'un type écrasé par un tramway, une pomme OGM débarque un beau matin dans un drôle de foyer, etc. Le dramaturge catalan a bien compris que progrès n'est pas forcément synonyme d'amélioration. Demain peut nous réserver encore quelques surprises...



© Robert Palmer

Un collectif de création : questionnements, choix, forme de travail

Frédéric Polier a confié la mise en scène de la trilogie *Contre le progrès / Contre l'amour / Contre la démocratie*, du catalan Esteve Soler, à cinq metteurs en scène : Xavier Fernandez-Cavada, Eric Devanthéry, Pierre Dubey, Yvan Rihs et Erika Von Rosen. L'opportunité de partager une expérience, des idées, des choix esthétiques et dramaturgiques les a tout de suite séduits.

Dès les premières rencontres, ce travail en commun autour d'un même objet a initié une manière différente d'aborder la création, qui permet en l'occurrence de cerner, dans un esprit de complémentarité ludique, les multiples contours de cette œuvre explosive.

Ce projet est également inédit par le fait que la trilogie de Soler – composée de 21 séquences, elle a été écrite entre 2007 et 2010 - sera présentée ici pour la première fois intégralement. Pour ce faire, les metteurs en scène ont engagé 15 comédiens/iennes, à charge de plonger dans l'imaginaire d'Esteve Soler pour en révéler l'écriture et la matière. En quoi consiste cette écriture, que l'on qualifie volontiers d'absurde ? Nul besoin de théorie sur le surréalisme pour expliquer la prose de l'auteur catalan. La théâtralité s'exprime littéralement dans les pièces, de façon extravagante, incroyable, corrosive jusqu'à l'effroi.

Ces pièces mettent en scène des personnages du quotidien surpris dans leur confort usuel. Dans chacune des séquences, un élément « surréel », « burlesque » ou « grand-guignol » vient se mesurer au scandale de la réalité ordinaire, jouer CONTRE elle, la provoquer. Mais systématiquement, ces distorsions du réel sont intégrées par les personnages comme des données naturelles du monde contemporain. Ainsi, les questionnements sur notre époque se dissimulent habilement sous les attributs de la fable moderne.

La singularité du projet relève également de son mode de production : le choix a été fait de consacrer la quasi intégralité du budget à la masse salariale.



© DR

Note d'intention de Frédéric Polier, directeur du projet

Le titre certes provocateur, contient son antidote dans le type de travail que nous nous proposons de faire, à savoir un échange constant entre créateurs ou meneurs de projet qui habituellement sont seuls maîtres à bord. Après plus de cinq réunions préparatoires (environ vingt heures de discussions, tout le monde ne se connaît pas), je peux constater la justesse de ce choix et observer que cette alchimie fonctionne réellement. Tout le monde souhaite et mise sur l'énergie du collectif et sur les choix plusieurs se prouvant les uns aux autres une confiance certaine et par la même un jeu réellement démocratique. Tout ceci avec intelligence, engagement et humour. Mon rôle ici est particulier et nouveau et surtout il se définit à mesure du travail en fonction des nécessités. Outre celui de producteur, du risque et de l'énergie que cela demande, il m'appartient d'être le médiateur et le synthétiseur des idées choisies, d'aider à la cohérence, afin de faire avancer concrètement ce projet vers sa réalisation effective. Le concept de cohérence est dans le cas présent un mot valise. Ce pourrait être la cohérence du chaos et de la rupture ou peut être que la cohérence sera seulement esthétique le travail et l'expérience nous le dirons. La cohérence que je me propose de maintenir est beaucoup plus basique et moins mystérieuse. Loin de moi l'idée de faire une supra mise en scène avec cinq assistants. Mon rôle consiste à coordonner les discussions, organiser les répétitions, les mises à dispositions techniques et le calendrier avant la mise à l'eau de ce navire expérimental.



© Robert Palmer

J'ai choisi ce texte pour diverses raisons dont en voici les principales: mis à part ses indéniables qualités théâtrales (on ne peut s'en rendre compte réellement qu'après quelques lectures à haute voix et à plusieurs), c'est sa capacité de subversion typiquement ibérique, son humour absurde mais frontal qui offre la possibilité d'un questionnement ludique et parfois douloureux. Une certaine naïveté des personnages qui permet l'identification et donc l'interrogation sur nos rôles de citoyens. Et plus particulièrement son accessibilité et son inscription dans l'actualité. Des comportements susceptibles de nous indigner et de nous révolter, un savant mélange de particulier et d'universel, d'intime et de social.

Nous vivons une période agitée par des sursauts révolutionnaires, des remises en questions politico-économiques qui prennent des formes extrémistes, une perte de confiance dans des valeurs jusqu'ici établies.

Quelles sont nos utopies? Semble dire Soler.

Le système a perdu la raison, l'économie doit être au service des hommes et non l'inverse.

Nous sommes certainement proche d'un point de rupture que notre aveuglement refuse de voir. Les émeutes et les vagues de violence dans diverses capitales européennes. Les jeunes abattus à Oslo et les bandes pillardes à Londres nous sidèrent. Pendant des siècles notre continent a évolué vers le progrès et le respect des règles communes. Cette tendance est en train de s'inverser.

Aujourd'hui la transgression est devenue la règle.

L'environnement désordonné pollue également nos mentalités et renforce nos préjugés, tandis que le sentiment d'insécurité pousse à la discrimination. Même dans les pays admirés pour leur démocratie, on observe un désengagement des citoyens pour les droits de l'homme, un recul de la participation, une érosion de la culture politique, alors que les violences dans la vie quotidienne sont en progression.

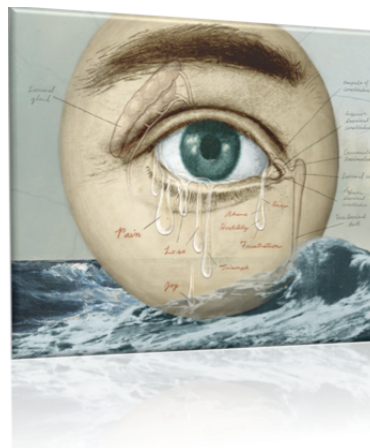
Esteve Soler décrit métaphoriquement et avec humour cette décomposition citoyenne, cette dégradation de notre éthique comme une mise en garde. C'est tout ceci et beaucoup d'autres choses qui nous restent à découvrir qui ont validé le choix de cet auteur.

J'ai choisi ces 5 créateurs d'abord en fonction des individus, de leurs indéniables qualités artistiques, de leur acharnement et de leur exigence dans la pratique de ce métier. La diversité des expériences et la longévité de leurs parcours ont également été des facteurs déterminants.

Cette équipe possède paradoxalement à une certaine modestie et discrétion un réel esprit frondeur et un humour ravageur. Les origines et les cursus sont également très divers (voir CV).

Je les crois également capables d'aborder une expérience collective de cette envergure et suffisamment clairvoyants et généreux pour en éviter les principaux écueils.

Frédéric Polier, août 2012



© Robert Palmer

La trilogie d'Esteve Soler: Un univers saugrenu

De quoi s'agit-il? D'histoires. Mais pas n'importe quelles histoires. Celles d'Esteve Soler – qui cite parfois Luis Buñuel – sont surréalistes. Un peu de Topor, pas mal de Frédéric Brown et un soupçon tout droit tiré des « Histoires à ne pas lire la nuit » chères à Hitchcock.

Le dramaturge catalan est un auteur à bascule. Entendez par-là qu'il vous montre une direction tandis que lui en emprunte une autre, et de cette rupture naît un sentiment de déséquilibre. Chez lui, le vertige n'est pas seulement existentiel et il peut en outre s'avérer brusque.

Ses personnages ressemblent à Monsieur Tout-le-Monde, mais un Monsieur Tout-le-Monde qui se moquerait pas mal des lois, celles du Code pénal comme celles qui régissent la physique. « Mais quel talent que celui d'Esteve Soler! », s'exclame encore Armelle Héliot. Quel talent, oui, qui agace nos rires jusqu'à faire saillir les grimaces qui se dissimulent derrière. On voudrait rire, mais il n'y a rien à faire, c'est bien de nous dont il parle, et de nos rapports à l'amour, au progrès et à la démocratie.

Esteve Soler, c'est aussi l'écrivain du bon sens, sauf qu'il s'agit de plus en plus d'un sens interdit. On s'y engage sans jamais être sûr d'en revenir. D'ailleurs, on n'en revient pas. Comme ce personnage qui, dans « Contre la démocratie », se prend un pavé de plusieurs tonnes sur la figure. C'est un incident fâcheux, mais toujours plausible. Ce qui l'est moins, plausible, c'est que le pavé en question est envoyé par un...lance-pierres! « Il faut faire preuve d'une certaine habileté pour taper dans le mille », constate benoîtement le lanceur.

Il faut faire preuve d'une certaine habileté pour écrire des pièces « burlesques », « surréalistes » ou « du Grand Guignol » aussi percutantes.



© Miriam Kerchenbaum

Extrait de Contre le progrès, tableau 3.

Deux amis chefs d'entreprise prennent un café en mangeant des biscuits dans le bureau de l'un d'entre eux. Silence.

Ami 2 prend un biscuit et le mange.

Ami 1 – Au fait... Je viens de fonder une nouvelle religion.

Ami 2 – Vraiment ?

Ami 1 – Oui.

Ami 1 avale une gorgée de café. Brève pause.

Ami 1 – Tu as une miette de biscuit...

Ami 2 – Où ?

Ami 1 lui indique que la miette de biscuit se trouve près de sa lèvre.

Ami 2 retire la miette.

Ami 2 – Merci.

Brève pause.

Ami 2 – Et qu'est-ce que c'est que cette histoire d'une nouvelle religion ?

Ami 1 – Non, c'est que... Je viens de fonder une nouvelle religion.

Ami 2 – Et ça fait longtemps ?

Ami 1 – Environ deux mois.

Ami 2 – Et alors ?

Ami 1 – Je commence tout juste, mais ça marche assez bien.

Ami 2 – Combien de personnes êtes-vous ?

Ami 1 – Pour le moment, moi et mes employés.

Ami 2 – Vous n'êtes pas beaucoup.

Ami 1 – Le christianisme a aussi commencé comme ça.

Ami 2 – Et ta femme, qu'en pense-t-elle ?

Ami 1 – Elle, du moment qu'elle croie qu'elle est plus belle et plus riche que ses amies, elle s'en fiche de ce que je fais.

Ami 2 – Et toi, tu es quoi exactement dans cette religion ? Tu es Dieu ou tu es...

Ami 1 – Au début, j'ai essayé de convaincre tout le monde que j'étais Dieu, mais j'ai continué à recevoir des factures de téléphone.

Ami 2 – Il n'y a plus de respect, même plus pour Dieu.

Ami 2 avale une gorgée de café.

Ami 1 – Non, en fait, je les ai menacés de provoquer une épidémie de sauterelles dans leurs bureaux.

Ami 2 – Donc tu as pensé que le mieux c'était de te transformer en...

Ami 1 – En l'envoyé de Dieu.

Ami 1 prend un biscuit.

Ami 2 – C'est bien. Oui, être l'envoyé de Dieu c'est mieux. Et comment t'es venue l'idée de la religion ?

Ami 1 – Ça a été pendant une réunion du syndicat patronal. Un idiot a proposé un brainstorming dans le but de trouver des idées pour améliorer les conditions de travail et j'en ai eu assez de ces bêtises ; j'ai pensé « ce en quoi je crois c'est en la productivité ». Quand je suis arrivé chez moi, cette croyance était pratiquement devenue une religion.

Ami 2 – Et qu'est-ce qu'ils t'ont dit, ceux de l'entreprise ?

Ami 1 – Le comité est en train d'étudier le sujet. Au départ, lorsque je leur ai dit que j'étais l'envoyé de Dieu, ils ont été choqués, c'est difficile d'assumer ça au début, mais maintenant certains croient que le fait d'avoir un directeur relié au divin peut être bénéfique pour l'économie.

Ami 2 – Ça doit avoir de nombreux avantages.

Ami 1 – Oui, bien sûr... Imagine : quelqu'un me contredit ? Quel qu'il soit... Pas de problème : je suis l' élu de Dieu, c'est moi qui ai raison. Les fournisseurs se mettent en grève ? La grève est un péché.

Ami 2 – Intéressant. Mais cela ne te fait pas peur que les employés ne croient pas en ton Dieu ?

Ami 1 – Je leur promet un séjour minimum de six mois au paradis et une assurance dentaire gratuite pour les âmes de leurs enfants.

Ami 2 – Allons donc.

Ami 1 – Compte tenu de l'état du monde, ce n'est pas rien.

Biographies

Yvan Rihs

Metteur en scène, dramaturge, acteur, Yvan Rihs (né en 1972) travaille depuis longtemps à divers titres dans le théâtre à Genève. Depuis 1997, il a collaboré régulièrement avec la Cie Spirale, avec laquelle il a participé à de nombreuses créations : co-écriture et assistantat à la mise en scène de *Sortir de l'ombre*, acteur dans *La Cantate des berceuses*, dramaturge et acteur dans *Homme pour homme* de B.Brecht (Théâtre de Carouge), metteur en scène associé pour la *Journée cantonale genevoise d'Expo 02*. Il y a également animé des ateliers pour les adolescents (participation à la création de *La Nuit des Rois*, *Les Neuvièmes sont des bêtes* et *Le Songe d'une nuit d'été*). Avec la troupe de Janvier, il a conçu en collectif divers spectacles sous forme d'installations en milieu urbain : *En rade* (1997) ; *L'Observatoire* (1997-1998) ; *Délits de fuite* (1999). Licencié en lettres (littérature française/dramaturgie), son mémoire de diplôme sur Armand Gatti a obtenu le prix Hentsch 1999 de littérature française décerné par l'Université de Genève. Depuis plus de dix ans, il enseigne au Conservatoire de Genève, classes pré-professionnelles d'art dramatique : dramaturgie, stages d'interprétation et ateliers pour adolescents - création d'une vingtaine de spectacles dans ce cadre (de P. Weiss, D. Keene, H. Levin, V. Novarina, E. Schwartz, E. Labiche, A. Vvedenski, T. Dery, R.W. Fassbinder, S. Mrozeck, G. Feydeau, X. Durringer, N. Erdman, etc.). En tant qu'acteur, il a notamment travaillé sous la direction de Richard Vachoux, Patrick Heller, Michèle Millner ou Lorenzo Malaguerra. Il a mis en scène une dizaine de spectacles depuis 2001.

Erika Von Rosen

Elle a étudié le théâtre au Conservatoire de Lausanne dans la section "Art Dramatique". En 1998, elle suit la formation de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre de Lyon (ENSATT) et obtient son diplôme en 2001. Elle a travaillé notamment avec Jerzy Klesyk et Alain Knapp, Nada Strancar, Brigitte Jaques-Wajeman, Richard Brunel et Christian von Treskow. Elle y a également étudié l'acrobatie (A. del Perugia & K. Troussi), la danse (J.P. Lereboure et S. Wiesniewski), le chant (C. Molmerret, C. Guignot et P. Grammatico) ainsi que d'autres enseignements spécifiques comme par exemple la biomécanique (N. Karpov) ou la technique Alexander (G. Fox). En 2008, elle reprend des études à l'Université Paris III Sorbonne Nouvelle pour suivre un Master 2 Pro en *Conception et Direction de projets culturels*. Au théâtre, elle joue entre autre sous la direction de Richard Brunel, Jean Chollet, Eric Devanthéry, Patrice Douchet, Anne Girouard, Brigitte Jaques-Wajeman, Alain Knapp, Anne Salamin, Nada Strancar, Bertrand Suarez-Pazos, Christian von Treskow et Daniel Wolf. Après avoir travaillé en qualité d'assistante à la mise en scène avec Patrice Douchet, elle signe la mise en scène de *Virginia 1891* de S. Corinna Bille, en 2003. En 2004, elle a mis en scène et joué *Coco* de Bernard-Marie Koltès grâce auquel elle obtient, la même année, le Prix Défi Jeunes Région Centre et le Prix Paris Jeunes Talents 2004 de la Mairie de Paris. En 2008, elle met en scène *Sallinger* de Bernard-Marie Koltès aux Halles de Sierre, au Théâtre Interface de Sion et au Théâtre de Corbeil-Essonnes. En 2011, elle monte *Interroger l'habituel* d'après les oeuvres de Georges Perec et *Inspirations du moment* au Théâtre de l'Usine à Genève ; ce spectacle est recréé au Petit Théâtre de Sion en octobre 2011. L'Usine à Gaz accueillera bientôt, en ses murs, une recreation hivernale programmée pour le 29 et 30 mars 2012 et les Halles de Sierre se sont montrés preneurs pour novembre 2012.

Pierre Dubey

Né le 13 octobre 1957, il est de nationalité suisse et française. Comédien formé principalement au théâtre, Pierre Dubey est diplômé de l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Genève (ESAD). Il a poursuivi sa formation au HB studio de New York où il a étudié Stanislavski et Shakespeare ainsi que le masque et le mouvement. Il s'est rendu ensuite au Théâtre du Phénix à Paris où Philippe Hottier l'a initié à l'art du clown. Plus tard, sa collaboration avec le metteur en scène berlinois Thomas Ostermeier, actuel directeur de la Schaubühne, lui donnera l'occasion d'explorer différentes formes du théâtre grotesque ainsi que la bio-mécanique. Pierre Dubey s'est formé à la mise en scène lors de ses études à l'ESAD sous la direction de Charles Apothéloz. Il a réalisé à cette période différents travaux autour de Brecht, Molière et Pinter. Il a ensuite été l'assistant de Maurice Béjart pour trois pièces de Molière à la Comédie française : *Le Mariage forcé*, *la Princesse d'Elide* et *Tartuffe*. Pierre Dubey a réalisé plusieurs mises en scène de théâtre : *Dehors, devant la porte* de Wolfgang Borchert, *La Décadance de Juliette et Roméo* dont il est l'auteur, *L'Emission de Télévision* et *Le Dernier Sursaut* de Michel Vinaver, *Les Précieuses ridicules* de Molière... Il a aussi créé des spectacles de clowns dont le duo *Les Clonadopekos* ainsi que *Ménage & Bricolage*, pièce pour sept clowns. Il a également réalisé le film *L'Amour du Monde* d'après le roman de C.-F. Ramuz. Par la suite, il s'est consacré parallèlement à la mise en scène, au jeu et à la formation d'acteurs. Il a également expérimenté le solo de clown : *Daisy Madonna* et le one-man show : *Caveman*. Parmi ses créations et rôles dans les théâtres romands, on trouve des auteurs aussi variés que : Dario Fo et Franca Rame, Petrouchevskaja, Boulgakov, Rebetez, Brecht, Tchekhov, Dupuis, Vian, Caillat...

Eric Devanthéry

Metteur en scène et traducteur. Formation à l'école supérieure d'art dramatique de Genève (ESAD), en littérature française et philosophie à l'Université de Genève, à la mise en scène à la Schaubühne de Berlin.

Anéantis de Sarah Kane en création à Genève est sa première mise en scène (2001). Il est alors l'assistant de Thomas Ostermeier à la Schaubühne de Berlin. De retour de Berlin, il forme une troupe de comédiens réunis quotidiennement pour un travail sous forme de théâtre-laboratoire. Il traduit *Hamlet* pour un projet de mise en scène à venir. *Supermarché* de Biljana Srbljanovic en création suisse clôt provisoirement son travail de recherche avec une troupe (2003). Il met en scène *L'Inattendu* de Fabrice Melquiot et *Disco Pigs* d'Enda Walsh dont il signe aussi la traduction (Bâtie festival de Genève 2006). Il signe la mise en scène et la scénographie de *Cavalier prend rhinocéros* de Matteo Riparbelli à Lausanne (2007).

Il met aussi en scène des performances qui réunissent comédiens, musiciens et vidéastes. Il a ainsi créé une version de *Pour en finir avec le jugement de dieu* d'Antonin Artaud, *Fairy Queen* d'Olivier Cadiot et *Société savon*, triptyque biographique avec José Ponce. Il tourne un premier court-métrage, *Faire parler les morts autour de la personnalité* de Heiner Müller (2006). Il dirige un atelier-théâtre à l'Université de Genève (2004-2007). Il crée *Marche à suivre*, montage danse/théâtre autour de textes contemporains, *Visage de feu* de Marius von Mayenburg et *Un homme est un homme* de Bertolt Brecht et *Festen* d'après le film de Thomas Vinterberg.

Il a été invité par Pro Helvetia à participer au forum international des TheaterTreffen de Berlin pour développer un projet autour de *Hamlet & Hamlet-machine* (2007).

En 2010 il met en scène *Ecorces* de Jérôme Richer (création, au théâtre de Poche Genève) et *Les Présidentes* de Werner Schwab (Théâtre T/50 Genève).

Xavier Fernandez-Cavada

Diplômé du Conservatoire de Lausanne en 1987.

Depuis sa sortie du conservatoire Xavier Fernandez-Cavada a exercé divers métiers de la scène afin de mieux comprendre le théâtre dans son ensemble : technicien, assistant metteur en scène, assistant scénographe, éclairagiste et régisseur. Par la suite il est parti à Paris où il a rencontré Lluís Pascual, alors directeur du théâtre Odéon. Il a d'abord été son stagiaire à la Comédie française et au Théâtre lyrique de Madrid, avant de devenir son assistant au théâtre de l'Odéon. Parallèlement Xavier Fernandez-Cavada a travaillé comme comédien en Suisse romande et en France. Il a entre autre travaillé sous la direction de Marc Liebens, Dorian Rossel, Anne Bisang, Mario Bucciarelli, Julien Basler et Le Club des Arts, Daniel Wolf, Séverine Bujard, Maya Bösch, Martine Paschoud, Domenico Carli, Giorgio Brasey, Hélène Cattin, Jacques Romand, Armand Deladœ, Armen Godel etc. Son travail l'a mené rapidement à la mise en scène. Sa dernière mise en scène date de juillet 2011 : SCUM attitude au théâtre T/50 à Genève a été saluée par la profession et par la presse. Actuellement il vient de terminer la tournée 2011-2012 de *Quartier Lointain*, en France et en Suisse, mis en scène par Dorian Rossel.

Esteve Soler

Né en 1976 à L'Hospitalet de Llobregat, en Catalogne, Esteve Soler a étudié la mise en scène et la dramaturgie à l'Institut du Théâtre de Barcelone. Par ailleurs, Esteve Soler est critique de cinéma et membre de la rédaction de la revue théâtrale Pausa. Ses dernières pièces sont : *Runes*, *Jo sóc un altre !*, *Davant de l'home* et *Contra el progrés*, dont la traduction en français est signée Alice Denoyers. Il a traduit deux pièces de Sarah Kane : *4.48 Psychose* et *Purifiés*. Il vit à Barcelone et travaille régulièrement avec la Sala Beckett. A l'heure actuelle, et malgré le succès qu'elles rencontrent en Espagne, peu de ses pièces ont été montées dans les pays francophones. A l'Institut du Théâtre de Barcelone, il a étudié la réalisation et la dramaturgie et appartient au cercle des auteurs Sala Beckett, où il enseigne la dramaturgie. Sa trilogie *contre* a été traduite en six langues depuis 2008 (anglais, français, allemand, espagnol, grec, italien) et réalisée par 30 metteurs en scène dans différents pays. Certaines de ses pièces ont été récompensées par le Théâtre national de Catalogne (*Jo sóc un altre!*), le Teatre Lliure (*Davant de l'home*) et le Bell Theatre de Londres (*Memòria*). Le *Contra in progres* a été joué cette année à « l'Atelier », réalisé par les quatre metteurs en scène grecs : Yolanda Markopoulou, Meleme Lilly, D. Plageet Mars Troupaki. Cette oeuvre a rencontré un grand succès en Espagne, en Allemagne (Berlin et Munich), au Chili et en France. Elle a également été sélectionnée parmi les 646 oeuvres de théâtre contemporain pour présenter le plus grand festival de théâtre en Allemagne, le Theatertreffen.

CALENDRIER SAISON 2012-2013

21 – 30.sept.	<u>HIGHWAY</u> Petite Salle Alexandre Simon, Cosima Weiter, Cie_Avec
28 sept – 13 oct.	<u>CONTRE !</u> Grande Salle Esteve Soler / Xavier Fernandez-Cavada, Eric Devanthéry, Pierre Dubey, Yvan Rihs, Erika von Rosen
16 oct – 4 nov	<u>LE GARDIEN</u> Petite Salle Harold Pinter / Marie-Christine Epiney
30 oct – 18 nov	<u>DESPERATE ALKESTIS</u> Grande Salle Euripide, Marine Bachelot / Anne Bisang
27 nov – 16 dec	<u>LES VAINQUEURS</u> Petite Salle David Bauhofer
4 dec – 23 dec	<u>MEIN KAMPF (FARCE)</u> Grande Salle George Tabori / Frédéric Polier, Atelier Sphinx
15 janv – 3 fev	<u>SAINTE JEANNE DES ABATTOIRS</u> Grande Salle Bertolt Brecht / Didier Carrier, Cie du Solitaire
22 janv – 3 fev	<u>DES ZEBRES ET DES AMANDES</u> Petite Salle Jared Diamond / Andrea Novicov
12 – 24 fev	<u>DES FEMMES QUI TOMBENT</u> Petite Salle Pierre Desproges / Sandra Gaudin, Cie un Air de Rien
19 fev – 3 mars	<u>LA MAIN QUI MENT</u> Grande Salle Jean-Marie Piemme / Philippe Sireuil, Cie du Phénix
16 mars – 7 avr	<u>LE RADIEUX SEJOUR DU MONDE</u> Grande Salle Jon Kalman Stefansson / Jean-Louis Johannides, Cie en dérouté

19 mars – 7 avr

CINQ JOURS EN MARS

Petite Salle

Toshiki Okada / Yvan Rhis

23 avr – 12 mai

LEGENDES DE LA FORET VIENNOISE

Grande Salle

Odön von Horvát / Frédéric Polier, Atelier Sphinx

7 – 14 mai

COMBAT DE SABLE

Petite Salle

Haouah Noudj / Peter Palasthy, Cie Tohu Wa Bohu

21 – 31 mai

LE BAISER ET LA MORSURE / OPUS 2

Grande Salle

Guillaume Béguin, Cie de nuit comme de jour

4 – 15 juin

LE RAVISSEMENT D'ADELE

Grande Salle

Rémi De Vos / Cie Pasquier-Rossier

11 – 22 juin

LES 81 MINUTES DE MADEMOISELLE A

Petite Salle

Lothar Trolle / Julien Schmutz, Cie Le Magnifique Théâtre

INFORMATIONS

THEATRE DU GRÜTLI

16, rue du Général-Dufour

1204 Genève

+ 41 (0)22 888 44 84

info@grutli.ch

www.grutli.ch

Billetterie +41 (022) 888 44 88

HORAIRES DES REPRESENTATIONS

Grande Salle au sous-sol

Mardi, jeudi et samedi à 19h, mercredi et vendredi à 20h, dimanche à 18h. Relâche le lundi.

Petite Salle au 2ème étage

Tous les soirs à 20h, dimanche à 18h. Relâche le lundi.

LES PRIX DES BILLETS

Plein tarif	CHF 25
AVS, chômeurs, AI	CHF 20
Étudiants, militaires	CHF 15
20 ans 20 frs, partenaires	CHF 10
Tarif unique le mercredi	CHF 15

LE THEATRE DU GRÜTLI VOUS PROPOSE PLUSIEURS FORMULES D'ABONNEMENTS

LE PASS PARTOUT **CHF 220** 17 spectacles

Venez tout voir autant de fois que vous voulez mais n'oubliez pas de réserver

LE PASS NOUS VOIR **CHF 130** 9 spectacles

LE PASS O'DOUBLE **CHF 330** 17 spectacles

La gratuité pour celle ou celui qui vous accompagne

TARIF DE GROUPE **CHF 18**

dès 8 personnes

L'EQUIPE DU THEATRE DU GRÜTLI

Direction **Frédéric Polier**
Adjoint à la direction **Lionel Chiuch**
Administration **Olivier Stauss**
Assistanat de direction / communication **Ana Regueiro**
Relations publiques **Rachel Deléglise**
Presse et billetterie **Olinda Testori**
Conseillère artistique **Christine Laure Hirsig**
Direction technique **Jean-Michel Broillet**
Technique **Iguy Roulet**
Webmaster **Emmanuel Gripon**
Illustration et graphisme **Miriam Kerchenbaum et Cornelis de Buck**

Association Grütli Productions

Présidente **Aline Pignier**
Trésorière **Estelle Zweifel**
Secrétaire **Joseph Frusciante**

Le Théâtre du Grütli est subventionné par le Département de la Culture et du Sport de la Ville de Genève et bénéficie du soutien du Département de l'Instruction Publique du Canton de Genève.

